
 LETTRE CVIII.

A un Religieux Conventuel.

JE n'ai point encore reçu, mon ancien confrere & ami, le paquet que vous m'envoyez ; mais je fais être patient, quoique naturellement très-vif. Notre vie n'est qu'une succession de contradictions & de contre-temps, qu'il faut savoir supporter, si l'on ne veut troubler ni son repos, ni sa santé.

Le P. Georgi, toujours l'honneur des Augustins, toujours chéri de ceux qui le connoissent, n'a point vu la personne dont vous me parlez : elle a passé ici trop précipitamment pour se pro-

curer cette satisfaction. Elle vit M. Tiffot, Procureur Général de la Congrégation des Prêtres de la Mission, que j'estime infiniment, parce qu'il mérite beaucoup par lui-même, parce qu'il est membre d'un Corps qui évangélise les pauvres avec le plus grand succès, & enfin parce qu'il est François.

Je vous dirai que depuis ma promotion, j'éprouve en moi-même un combat singulier. Le Cardinal Ganganelli reproche au Frere Ganganelli sa trop grande simplicité ; & malgré toute la décence qu'on doit à la pourpre, le Frere l'emporte sur le Cardinal. J'aime à vivre comme j'ai toujours vécu, pauvre, retiré, & beaucoup plus avec mes confreres,

qu'avec les Grands. C'est une affaire de goût ; car je suis bien éloigné d'attribuer cette maniere de penser à la vertu.

Ce qu'il y a de certain, c'est que je ne pourrois jamais prendre ce ton froid ou fier, comme vous voudrez l'appeller, avec lequel un homme en place reçoit ordinairement ceux qui sont d'une basse extraction qui ont affaire à lui. Il suffit qu'on m'aborde, qu'on me parle, pour que je devienne l'égal de celui qui me visite. Est-il possible qu'un homme ait de la morgue envers un autre homme, & qu'un Chrétien étudie ses expressions, ses gestes, ses démarches, ses Lettres, dans la crainte de paroître trop modeste à l'égard de ses freres ? Est-il

possible qu'on refuse une réponse à une personne qui n'a pas des titres à produire ? Si le dernier des malheureux me fait la grace de m'écrire, je lui réponds sur le champ ; & je me croirois très-coufable, devant les hommes & devant Dieu, si j'omettois ce devoir. Il n'y a point d'ame méprisable aux yeux de la Religion & de l'humanité. Rien de plus petit à mon avis qu'un Grand dominé par l'orgueil.

Je m'étends sur cet article, pour vous faire connoître que l'homme pour qui vous vous intéressez, peut venir au moment qu'il voudra, & que je serai tout à lui. Il ne fera pas moins bien reçu de M. le Cardinal Corsini, dont l'honnêteté répond à la no-

166 LETTRES DU PAPE
blessé de son extraction. Si c'est
un défaut d'être trop affable,
c'est celui des Cardinaux. Il est
rare qu'on trouve parmi eux de
la fierté : heureusement il n'y a
point d'étranger qui ne nous
rende cette justice.

Vous m'obligerez sensiblement
de dire au Signor *Antonio*, lorsque
vous le verrez, que le Cardinal
Dataire n'oubliera point son
affaire.

Ménagez votre petite santé,
en veillant moins, en vous pro-
menant plus souvent, en prenant
moins de café. C'est la boisson
des gens de Lettres; mais elle
brûle le sang; & alors les maux
de tête, de gorge, de poitrine,
se font sentir avec violence. Je
ne suis cependant point l'ennemi

CLÉMENT XIV. 167
du café à la manière de M. Thierry
Médecin du Prétendant, qui a
demeuré ici, & qui opinait que
cette liqueur est vraiment un
poison.

Votre petit neveu vint me voir
jeudi. Il a l'esprit aussi vif que
les yeux. Il me déchira un livre
tout en s'amusant : il faut espérer
que par la suite il les respectera
davantage. Il me dit avec la plus
grande ingénuité, qu'il vouloit
être Cardinal. J'aime singulière-
ment à voir chez les enfans l'ame
se développer : c'est le bouton
d'un fruit qui commence à s'en-
tr'ouvrir, & qui donne d'heureuses
espérances. Il vouloit dire son
Bréviaire avec moi. Hélas ! son
innocence eût été plus agréable
à Dieu, que toutes mes prières.

168 LETTRES DU PAPE

Je le fis conduire par mon Camérier, & je ne pus absolument le renvoyer, qu'en lui donnant un chapelet. Il me dit qu'il reviendrait dès le lendemain pour en avoir encore un autre. C'est joli chez un enfant qui n'a que cinq ans. Dieu veuille qu'il ressemble quelque jour à son pere ! Adieu. Je vous embrasse de toute la plénitude de mon cœur.

A Rome, ce 8 de l'an 1760.

LETTRE CIX.

A un Ministre Protestant.

JE vous suis très-obligé, mon cher Monsieur, de l'intérêt que vous prenez à ma santé. Elle est très-bonne, graces au Ciel; & elle

CLÉMENT XIV. 169

elle me paroîtroit encore bien meilleure, si je pouvois l'employer à quelque chose qui vous fût agréable. Le plaisir d'obliger doit être de toutes les communions.

Je voudrois de toute mon ame pouvoir vous convaincre que je porte tous les hommes dans mon cœur; qu'ils me sont tous infiniment précieux, & que je respecte le mérite par-tout où il est. Si votre neveu vient à Rome, comme vous me le faites espérer, il trouvera en moi la personne la plus zélée & la plus empressée à lui témoigner toute l'affection que j'ai pour vous.

L'Eglise Romaine, mon très-cher Monsieur, connoît si parfaitement le mérite de la plupart

Tome II.

H

170 LETTRES DU PAPE
des Ministres des communions
protestantes, qu'elle se félicite-
roit à jamais de les voir dans son
sein. Il ne s'agiroit plus de rap-
peller les querelles passées; de
reproduire ces temps orageux,
où chacun, emporté par la viva-
cité, sortit des regles de la mo-
dération chrétienne, mais il seroit
question de se réunir dans une
même croyance, fondée sur l'E-
criture & sur la Tradition, telle
qu'on la trouve dans les Apôtres,
les Conciles & les Peres. Personne
ne gémit plus que moi du mal
qu'on vous fit dans le siecle der-
nier: l'esprit de persécution m'est
tout-à-fait odieux.

Combien les Peuples ne ga-
gneroient-ils pas à une heureuse
réunion? C'est alors que, s'il le

CLÉMENT XIV. 171
falloit, je dirois à mon sang de
couler jusqu'à la dernière goutte,
fâché de n'avoir pas mille vies
à donner, pour mourir témoin
d'un si merveilleux événement.
Ce moment arrivera, mon cher
Monsieur, parce qu'il viendra
nécessairement un temps où il
n'y aura plus qu'une seule &
même foi. Les Juifs eux-mêmes
entreront dans le sein de la vraie
Eglise; & c'est dans cette ferme
espérance, fondée sur les saintes
Ecritures, qu'on les tolere dans
le cœur de Rome, avec le plein
exercice de leur Religion.

Mon ame, Dieu le fait, est
toute entière à vous; & il n'y a
rien dans le monde que je n'entre-
prisse pour vous prouver, ainsi
qu'à tous les vôtres, combien

172 LETTRES DU PAPE
vous m'êtes chers. Nous avons
le même Dieu pour pere, nous
croyons au même Médiateur,
nous reconnoissons pour incon-
testables les dogmes de la Trinité,
de l'Incarnation, de la Rédemp-
tion; & nous voulons sincere-
ment les uns & les autres aller
au Ciel. En fait de Doctrine, il
n'y a pas deux voies pour y par-
venir. Il faut sur la terre un centre
d'unité, ainsi qu'un Chef qui re-
présente Jesus-Christ. L'Eglise se-
roit réellement informe, indigne
de nos hommages & de notre fidé-
lité, si elle n'étoit qu'un corps
acéphale.

L'ouvrage du Messie n'est pas
comme celui des hommes. Ce
qu'il a établi doit toujours durer.
Il n'a pu cesser un instant d'affis-

CLÉMENT XIV. 173
ter son Eglise; & vous êtes trop
éclairé, Monsieur, pour regarder
les Albigeois comme des colon-
nes de la vérité, à laquelle vous
devez tenir. Faites-moi le plaisir
de dire à tous vos freres, à toutes
vos ouailles, à tous vos amis,
que le Cardinal Ganganelli n'a
rien tant à cœur que leur félicité
dans ce monde & dans l'autre, &
qu'il voudroit tous les connoître
pour les en assurer. On ne peut
rien ajouter, &c.

A Rome, ce 30 de l'an 1769.

LETTRE CX.

*A M. le Comte ***.*

JE vous apprends, mon cher
ami, dans la solitude où vous
êtes pour quelques semaines, que

174 LETTRES DU PAPE
ce Frere Ganganelli, qui vous
aima toujours tendrement, est
devenu Cardinal, & qu'il ne fait
lui-même ni comment, ni pour-
quoi.

Il y a des événemens dans le
cours de la vie dont on ne peut
rendre compte; ils sont amenés
par des circonstances, & ordon-
nés par la Providence qui est le
principe de tout.

Quoi qu'il en soit, pourpré ou
non pourpré, je n'en serai pas
moins tout entier à vous, & je
serai toujours charmé de vous
voir & de vous obliger.

Quelquefois je me tâte le
pouls, pour savoir si c'est bien
moi-même, vraiment étonné de
ce que le sort qui m'éleve à une
des plus grandes dignités, n'est

CLÉMENT XIV. 175
pas tombé de préférence sur quel-
qu'un de mes confreres, il y en
a nombre à qui cela eût parfaite-
ment convenu.

Tout le monde dit en parlant
du nouveau Cardinal Ganganelli:
Il n'est pas croyable, que sans in-
trigue, sans cabale, il soit par-
venu jusques-là; & cependant
cela est bien vrai.

O mes livres! ô ma cellule! je
fais ce que je quitte, & j'ignore
ce que je vais trouver. Hélas!
bien des importuns viendront me
faire perdre mon temps; bien des
ames intéressées me rendront des
hommages simulés!

Pour vous, mon cher ami,
persévérez dans la vertu. On est
au dessus de toutes les dignités,
quand on est sincèrement ver-

tueux : la persévérance n'est promise qu'à la défiance de soi-même, & qu'à la fuite des occasions; quiconque a de la présomption, doit s'attendre à des rechûtes.

Quand je pense que les Papiers publics daigneront s'occuper de moi, faire passer mon nom au-delà des Alpes, pour apprendre aux diverses Nations quand j'aurai la migraine & quand je me ferai saigner, j'en ris de pitié. Les dignités sont des pièges qu'on a brillantés pour qu'on s'y laissât prendre. Peu de personnes connoissent bien les désagrémens de la grandeur : on n'est plus à soi ; & de quelque maniere qu'on agisse, on a des ennemis.

Je pense comme S. Grégoire de Nazianze : il s'imaginoit, lors-

que le peuple se rangeoit pour le voir passer, qu'on le prenoit pour un animal extraordinaire. Je ne m'accoutume point, je l'avoue, à cet usage ; & si c'est-là ce qu'on appelle grandeur, je lui dirois volontiers adieu. Je regarde tous les hommes comme mes freres ; & je suis enchanté quand les plus malheureux me parlent & m'approchent.

On dira que j'ai les façons roturières, & je ne crains point ce reproche ; car je n'appréhende que l'orgueil. Il est si subtil, qu'il fera son possible à dessein de me pénétrer & de me saisir ; mais je verrai le néant qui est en moi, & qui m'environne : c'est le meilleur moyen de repousser l'amour-propre.

N'allez pas vous aviser de me faire un compliment quand vous viendrez me voir ; c'est une marchandise que je n'aime pas, & sur-tout de la part d'un ami. Mais voilà des visites, c'est-à-dire tout ce qui me contrarie, & ce qui me rend depuis quelques jours insupportable à moi-même. La grandeur a exactement ses nuages, ses éclairs & ses tourbillons, comme les tempêtes : j'attends le calme & le moment de la sérénité. Je suis sans réserve, & au-delà de toute expression, ainsi que par le passé, votre bon & vrai serviteur, &c.

A Rome, ce 3 Octobre 1759.



 LETTRE CXI.

A M. le Cardinal CAVALCHINI.

EMINENTISSIME,

Vos recommandations sont des ordres ; & je ne dormirai point tranquillement que je n'aye satisfait à ce que vous desirez. Votre Eminence ne sauroit trop me fournir d'occasions de lui témoigner toute l'étendue de mon estime & de mon attachement : en devenant votre confrere, je deviens encore plus que jamais votre serviteur.

Il seroit à propos que nous eussions une conférence particuliere sur ce qui concerne les affaires de l'Eglise ; car vous êtes infiniment